

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Le Droit au Gîte

Le pain, le vêtement et le gîte : voilà ce qui devrait être assuré à tout être humain. Et pourtant, des millions d'hommes en sont privés : pourquoi ? Sera-t-il qu'il y a insuffisance d'aliments et que les étoffes manquent ? Il n'est pas démontré qu'on ne puisse produire des céréales pour nourrir tout le monde, ni que les matières premières fassent défaut pour fabriquer des tissus. Quant au gîte, il y a assez d'immeubles, — somptueux ou modestes, — pour abriter les pauvres héritiers qui déambulent la nuit dans les rues ou grottoient blottis sous les ponts. S'il y a encore à notre époque de civilisation menteuse des dénus de tout, c'est l'organisation monstrueuse de notre société qui en est la cause initiale. C'est l'inégalité économique dans laquelle nous vivons qui nous montre d'un côté la féroce privilège, de l'autre l'humilité de l'asservi.

N'est-ce pas que c'est beau et flatteur, pour un peuple qui se dit souverain, de montrer des scènes de vie réalistes autant que douloureuses, comme celles qui se sont passées à Paris, lundi 8 et mardi 9 courant, à propos d'une des époques de l'année la plus angoissante pour les pauvres gens, à propos du

terme.

Vous avez lu, dans les quotidiens :

A Vanves, famille Jean-Pierre, quatre enfants, expulsée. Veuve Cornier, trois enfants, expulsée. Au 106, rue Gravel, une vieille femme de 90 ans, qui ne devait pas un sou à son propriétaire, est expulsée impitoyablement. Des membres du Syndicat des locataires enfoncent la porte et la réaménagent de force. A Levallois, une femme de 80 ans s'est asphyxiée sous le coup des menaces du gérant de la baraque. Mme Besson, quatre enfants et un grand-père âgé de 81 ans à sa charge, s'est refusée à partir : ses meubles ont été mis à la rue. Même quartier, Mme Crucy, qui a à sa charge sa vieille mère et sa sœur aveugle, voit ses meubles descendus dans la cour. L'ouvrier Philippe, avec cinq gosses, expulsé.

Enfin, pour couronner cet affiche de cruauté sauvage, il fallait un acte de barbarie, un crime. Lisez :

### La mort sous un hangar

Au 15 de la rue Mouraud, tout là-haut, au fond de Belleville, habitait la famille Poussin. « Famille nombreuse » puisqu'elle compte six enfants. Six enfants, concoit-on cela ? B. Poussin, qui devait quitter son logement le 8, en chercha un autre avec persévérance. Sa femme chercha de son côté. Ils trouvèrent des logements qui leur conviennent, mais tous les concierges refusent de les leur louer lorsqu'ils apprirent, en allant aux renseignements, qu'ils avaient six enfants.

Le 8 arriva et comme son local était loué et qu'un autre locataire devait en prendre possession dès midi, le ménage Poussin fut contraint de déménager. Les meubles furent déposés dans la rue et l'un des enfants, qui avait la rougeole, fut sorti malgré les avis catégoriques du médecin. Grâce au commissaire du quartier, un hangar — par ce froid ! sous ce vent ! — fut mis à la disposition des sensibles, et c'est là — autant dire dans la rue ! — que le malheureux enfant, soisi par le froid, expira !

Le commissaire prit alors la décision de réquisitionner une chambre, restée libre, 15, rue Mouraud, pour y placer le petit cadavre, et il l'envoya les meubles au refuge établi dans l'ancien hospice de la Pitié.

(L'Humanité)

...Une chambre pour un cadavre et pas même une niche pour les sept autres vivants. O ! ironie macabre. Eh bien ! en face d'un tel crime, croyez-vous que si le père de cette nombreuse famille, au lieu d'être un ignorant passif, avait été une tête consciente, animée d'un caractère énergique, il n'aurait pas agi autrement ? Si ce père, au lieu de s'incliner devant l'autorité et d'obtempérer aux injonctions de la loi s'était cabré contre cette loi inhume et, pour défendre les siens, s'était saisi de sa hache pour abattre le

premier gredin qui aurait voulu franchir le seuil de sa porte pour l'arracher de son logement et le jeter à la rue, croyez-vous que tout ce qui pense et qui a un cœur n'aurait pas crié : bravo ! Si bien, et Poussin défendant sa femme et ses petits au péril de sa vie ou de sa liberté, cet homme aurait été applaudi par toutes les victimes des rapaces Vautours. Il aurait été même difficile de trouver un jury endossant la responsabilité de prononcer un verdict affirmatif : l'opinion publique ne restant pas indifférente à la cause qui se serait débattue.

Les Pharisiens de la morale bourgeoise poussent les hauts cris en parlant du banditisme anarchiste. Mais on est en droit de leur dire : « Jésuites que vous êtes, vous ne tuez pas de la même façon que les Bonnot et les Garnier, mais vous assassinez tout de même. » Les hommes de la rue Ordener n'ont pas nos sympathies, il est vrai ; mais nous ne pouvons nous défendre de faire, sur leurs crimes, cette réflexion : « Si tant d'énergie et tant d'audace était mis au service d'une bonne cause, les parias de notre civilisation hypocrite auraient bien vite secoué le jeu des tyrannies politiques et économiques. Il n'y en aurait pas pour longtemps à renverser une société instituée pour le vol et protégée par le meurtre. »

Nous reconnaissons volontiers que le banditisme des Bonnot et des Garnier n'est en rien profitable à l'idéal anarchiste que nous poursuivons ; mais si nous mettons en comparaison les conséquences malheureuses de leurs actes pour l'ensemble de la société, nous sommes obligés de reconnaître que le banditisme bourgeois est infiniment plus épouvantable par la quantité de ses crimes accomplis tous les jours, sous la protection des lois.

Dans l'agitation symptomatique qu'a provoquée le terme, nous devons reconnaître que le Syndicat des locataires a été admirable d'initiative et de dévouement. C'était vraiment impressionnant d'observer tous ces volontaires se multiplier pour correspondre aux nécessités du moment. Il fallait voir voler ces voitures à bras chargées des meubles peu luxueux et des nippes de la famille en déresse. Les flics, ces bouledogues du capital, étaient là, non pas pour protéger la misère, mais pour assommer ceux qui portaient secours à l'infortuné. Les camarades de Cochon font très bien les choses. Ils ont créé un organisme essentiellement révolutionnaire et qui ne fait que bien débiter. Il est appelé à rendre de grands services par son enseignement et par ses actes. C'est l'antichambre de l'expropriation qu'ils ont instituée pour ce qui intéresse le gîte gratuit : tout le monde logé par la société. Que domine les prolos rentrent en masse au Syndicat des locataires, ils suivront une meilleure direction au bénéfice de leurs intérêts de classe, que d'aller voter pour des candidats municipaux qui les rouleront comme devant.

Pierre Martin.

### Aux Camarades

Dans un précédent numéro du LIBERTAIRE, nous parlions de la crise que traversait notre organe et nous ne dissimulions pas que si on ne venait pas à notre aide, nous étions menacés de disparaître. Aujourd'hui nous venons répéter qu'il faut absolument que les camarades reconnaissent que le LIBERTAIRE a sa place marquée dans la bataille de chaque jour et qu'ils manifestent leurs sympathies à l'organe de propagande par une solidarité effective. Il n'y a pas à s'apitoyer seulement il faut apporter des subsides pour que nous vivions.

Nous demandons à ceux qui se disent nos amis de s'affirmer et de reconnaître que le LIBERTAIRE est le seul organe de propagande d'action anarchiste révolutionnaire. À côté de ses frères plus théoriques et

philosophiques. Maintenant, s'il nous était démontré que notre feuille n'est d'aucune valeur dans l'agitation générale de nos idées, que la corvée et les sacrifices que s'imposent ceux qui sont chargés de la faire ne donnent aucun résultat, nous nous inclinerons devant cette constatation et lèverons le camp pour d'autres directions de propagande.

Le LIBERTAIRE s'est rarement plaint ; c'est peut-être cette raison qui a fait croire que la situation du journal était, si ce n'est prospère, tout au moins supportable.

En bien, non l'elle n'est plus supportable et sans prendre des postures de mendiant, nous pouvons dire que depuis longtemps la situation est pénible à endurer.

La dette est grosse, elle passe huit mille francs ; on ne peut aller plus loin.

Voyez, camarades, ce qu'il y a à faire et dites-nous l'aide que vous pouvez nous accorder.

La Rédaction.

### LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

(Quartier des Epinettes)

Samedi 13 avril, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndiqués du XVII<sup>e</sup>, 67, rue Pouchet,

### GRANDE CONFÉRENCE

publique et contradictoire

avec le concours des camarades

F. Delaïs, P. Martin, de la Bataille Syndicaliste du Libertaire

Minot, des Propagandistes

H. Lux, Cochon, du Synd. des Locataires

Sujets traités :

La faillite parlementaire ; politiciens et financiers ; les habitations à bon marché ; l'action directe vers le communisme.

Prix d'entrée : 0 fr. 25

### Encore des Poursuites

Le Libertaire a encore un nouveau procès en perspective.

Notre camarade E. Carré, gérant du journal, a été interrogé mardi dernier par le juge d'instruction Drioux au sujet d'un article intitulé « Bandits », paru dans le numéro 20, du 9 mars dernier et signé E. Haret.

Notre ami est inculpé d'apologie de meurtres, vols, pillages.

Nous espérons que, pour répondre à ces persécutions constantes, les camarades vont faire un effort vigoureux et soutenu pour permettre au Libertaire de continuer une propagande qui déplaît tant à MM. les bourgeois et qui par conséquent est profitable à la cause que nous défendons.

Le Libertaire.

### Zigomar socialiste

Il paraît qu'à la Maison du Peuple de Bruxelles, une institution socialiste qui devrait avoir à cœur de contribuer à l'éducation de la masse, on voit se dérouler sur l'écran du « Cinéma Géant » — comme dans n'importe quel cinéma de la ville — les mêmes films : Aventures de Zigomar, de la Princesse Cartouche, etc...

Si c'est avec ça qu'on croit faire de l'éducation...

Le nouveau Syndicat des Auteurs va fort heureusement mettre un peu d'ordre, à cela avec sa très intéressante section cinématographique bientôt prête à fonctionner.

### LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

Mercredi 17 avril, à 8 h. 1/2 du soir, chez Jules, 2, boulevard Magenta,

REUNION DU GROUPE DES AMIS

Questions importantes ; adhésions.

Une causerie sera faite par un camarade.

### COMITÉ ANTIPARLEMENTAIRE RÉVOLUTIONNAIRE

## Au Proletariat

Comme il y a deux ans, le Comité antiparlementaire révolutionnaire, représentant les antiparlementaires socialistes, syndicalistes et anarchistes-communistes, vient vous dénoncer les illusions et les dangers de la comédie électorale.

Que nous veut-on ?

On nous invite à gérer, par nos représentants nos finances municipales. A quoi bon ? Dans la société actuelle la commune est asservie à l'Etat. Le gouvernement est maître des budgets locaux. Si une dépense lui paraît dangereuse pour les privilégiés de la bourgeoisie, ses préfets ont le droit de l'annuler.

Plus de ces promesses vingt fois faites et jamais tenues !

Plus de ces coalitions immorales où l'on s'allie, au second tour, avec les adversaires que l'on combattait au premier tour.

Mais l'abstention ne suffit pas ; il faut agir.

La puissance des producteurs ne réside jamais dans un illusoire morceau de papier, mais dans sa force de travail.

Qu'on regarde ces mineurs anglais dont la grève arrête la vie d'une grande nation, et qui, en se croisant les bras pendant quinze jours, ont obtenu de leur gouvernement et de leurs exploitants ce que vingt ans de luttes électORALES n'avaient pu leur donner.

C'est pourquoi nous disons au travailleur :

Nous ne te demandons pas de nous déléguer tes pouvoirs ; nous te demandons d'agir par toi-même. Unis-toi dans ton syndicat avec tes frères de misère et de travail. Là, tu n'auras pas à craindre le contact corrupteur des états-majors bourgeois.

Groupe-toi autour de la Confédération Générale du Travail, dont les congress expriment tes intérêts de classe.

Rallie-toi aux groupes d'action et d'éducation révolutionnaire qui forment ton esprit et ton cœur à l'idéal de liberté et de justice sociale.

Dans ces syndicats, dans ces groupes révolutionnaires, tu prendras conscience de ta force et lorsque tu comprendras le rôle que doit jouer le travail dans la société, nous réaliserons ensemble l'expropriation capitaliste. Les paysans prendront leur terre. Les ouvriers leurs machines, leurs usines, les mineurs, leurs mines. En un mot, les producteurs s'empareront de toutes les richesses sociales qu'ils ont créées.

### Le Comité révolutionnaire antiparlementaire

Envoyer les fonds à : L. Belin, 55, rue de la Maré, Paris.

Permanence du trésor tous les lundis, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles.

Demander des listes de souscriptions et renseignements à : Henry Combes, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles.

Reunion du Comité lundi 15 avril, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles. Tous les membres du Comité sont priés d'être présents.

### RECTIFICATION

C'est par erreur que nous avons, dans notre dernier numéro, donné le nom de Charles Albert comme faisant partie du Comité antiparlementaire-révolutionnaire.

### LIRE EN DEUXIÈME PAGE :

Rassurez-vous mes frères...

par Georges Vivot

# Rassurez-vous mes frères...

Quand nous étions tout petits, nos bons parents nous faisaient bêtement peur avec le Croquemainte et, plus tard, à l'école des frères ou au catéchisme, c'était avec le diable et l'enfer. A l'école communale, il y a progrès ; c'est avec des épouvantails plus positifs, plus réels qu'on fait peur aux enfants : c'est le sergent de ville qui emmène au poste, c'est le gendarme qui dresse procès-verbal.

Devenus grands, devenus électeurs, c'est avec le spectre de la Révolution pour les uns, avec celui de la Réaction pour les autres qu'on affole et qu'on terrorise les masses entraînées à toujours craindre, à toujours obéir, à toujours se soumettre. Et, partant, quand le charlatan de la religion disparaît, le charlatan de la politique lui succède. Bien souvent, l'un et l'autre se font concurrence pour exploiter la bêtise humaine, pour profiter de l'ignorance et de la passivité des foules.

Elle est vraiment aride et longue la besogne de défrichement qui tend à faire des hommes nouveaux, forts et sains de corps comme d'esprit, ayant une volonté, ayant un caractère et susceptibles d'avoir des idées à eux.

Qui nous guérira donc des individus ?... Qui nous débarrassera une fois pour toutes des mauvais bergers ?... Ce sont eux qui parsèment notre route d'obstacles et de distractions pour tarder notre marche en avant.

Ah ! Gribouilles que nous sommes... Il est pourtant simple le moyen d'abattre bien des difficultés. Ce serait d'abord d'avoir soi-même une idée bien arrêtée, un but bien défini et de ne jamais s'en laisser distraire. Ce serait de dire ou d'écrire hautement sa pensée, sans crainte des cris d'œufs de ceux qui sont atteints par les briques de vérités qu'avec une conviction bien affirmée on peut laisser tomber de ses lèvres ou de sa plume. Ce serait aussi de ne point tenir compte — ou très peu — des injures, des calomnies, des menaces et d'être bien décidés à ne répondre qu'aux coups... Bonne attitude, celle-là, pour que les coups ne tombent pas !

Certes, je m'en rends compte, il est bien difficile de ne pas s'émouvoir de ce qui se passe autour de soi, surtout quand on est en pleine lutte comme le sont les militants ouvriers.

Pourtant, à bien réfléchir, ne trouvez-vous pas qu'ils font plus de bruit que de la musique des retraites elle-même, ceux qui nous clament aux oreilles le danger du nationalisme rénaissant ? Ne vous semble-t-il pas qu'ils exaltent bien plus le Passé néfaste qu'ils ne le conjurent ?

Est-ce qu'à voir tourner les têtes comme des girouettes, nous n'aurions pas aussi tendance à tourner à tous les vents, sans nous demander qui souffre ainsi ce vent de danger de réaction ? A-t-il donc jamais cessé d'être, ce danger ? Voit-on pour la première fois l'apologie du Corse aux cheveux plats, sur les scènes de café-concert et des théâtres à la mode ? Suffit-il qu'un très éloigné parent de la dynastie impériale épouse une femme tant soit peu cossue et possédant quelque ambition pour croire à l'avènement d'un quelconque prince Napoléon qui n'a pas derrière lui l'ombre même des succès militaires et des triomphes du Bonaparte de la campagne d'Italie... que dis-je ?... qui n'a pas seulement la moindre sympathie populaire de l'évadé du fort de Ham ou le prestige du cheval noir de cet imbécile de Boulanger ?

— Voyez, me dit-on, des livres qui s'étaient partout. Par exemple, dans l'éleganté édition populaire à 1 fr. 25, regardez, c'est l'Avènement de Bonaparte, par le comte Albert Vandal, de l'Académie française ; c'est la Campagne de Russie, par le comte de Ségur, etc.

— Oui, oui, et cetera, c'est aussi les Mémoires d'Outre-Tombe, de Chateaubriand ; c'est encore Napoléon-le-Petit, de Victor Hugo, dans la même édition et, ma foi, je crois que ces deux derniers auteurs leur passent quelque chose à chacun des Bonaparte. Est-ce un danger aussi cela ? Pourtant, vous n'en parlez pas.

— Mais la mode, l'ameublement, tout de Napoléon... On ne voit, on ne sent que lui.

— En effet, si le bureau de Millerand est style Empire et si les robes des cattins de Briand sont des robes Empire, alors vraiment, la République est bien toute !... Au Marché-aux-puces, aux barrières, dans toute la brocante, on a toujours vu ça.

— Ah, non, vraiment, il faut que les intellectuels à divers degrés aient du temps à perdre ou quelque chose à gagner pour s'amuser ainsi à effrayer le populo du spectre bonapartiste, comme si la camelote royale n'était pas aussi remuante, aussi enthousiaste pour Garmelle que d'autres le sont pour leur insignifiant Victor, qui n'a ni son verbe, ni son authenticité prétentieuse de prétendant.

Où veulent-ils en venir, ceux qui se targuent de remettre l'opinion de la classe ouvrière à

Si j'avais quelque chose à craindre d'une Restauration quelconque, je le craindrais plus de la part des bons et sincères républicains, c'est-à-dire de ceux qui ont tout profité dans la République actuelle. Ceux-là, surtout, sont dangereux.

Pourquoi ?

Piace que ceux-là sentent une vague montante qui les menace dans leur sécurité, dans leurs priviléges, dans leurs jouissances bourgeoises. Et comme ces bourgeois avachis et jouisseurs n'ont pas l'envergure des bandits à leur solde, tels que les renégats que nous ont couvés le Barreau et le P.S.U., ils ne demanderaient certainement pas mieux qu'un empereur ou un roi vint lancer pour eux la saignée salutaire du Peuple, peut-être capable encore de se battre et de mourir pour la République. Ils auraient alors beau jeu à se poser ensuite en sauveurs, à réclamer un régime plus doux et plus démocratique, à refaire enfin une virginité à leur République et à la faire proclamer à nouveau par le Peuple et dans son sang.

Le sang du Peuple n'est-il pas la mer Rouge où Dieu fait passer son Peuple de prédilection derrière son prophète et engloutit ses ennemis ? Le sang du Peuple n'est-il pas le bain de Jouvence où se régénèrent et renaisSENT les rémiges vieillies, usées, dégénérées, finis.

Mais cette destinée-là ne tient qu'à la bêtise du Peuple. Et c'est encore l'entretien dans sa bêtise que de l'effrayer sans cesse et de lui montrer à tout propos et hors de propos le spectre de la Réaction.

Ce qu'on veut, je crois, c'est tâter l'opinion ; c'est créer une effervescence dans sa bêtise ou de l'effrayer sans cesse et de lui montrer à tout propos et hors de propos le spectre de la Réaction.

Travailleurs, ne soyez dupes de personne : ni de ceux qui vous effraient, ni de ceux qui vous rassurent. Sachez voir vous-mêmes ! Sachez vous faire une opinion, une idée pour envisager et conjurer le danger s'il se présente. C'est sur l'opinion ouvrière qu'on se batte pour tenir quelque chose.

Que l'opinion ouvrière ne s'émouve et que son éternel bon sens lui tienne lieu de guide ou de lanterne et les agitent en seront pour leurs frais.

Quant à moi, qui ne me crois point un suiveur, je ne me sens point atteint de cette frousse ridicule qu'en certains cabarets de Montmartre ou des Halles, de jeunes snobs ont baptisée du nom de « Napoléon ».

La musique militaire, les retraites aux flambeaux, les menaces chauvines, les injures cannibalesques des jeunes Peaux-Rouges de la Réaction, ne les exagèrent pas. Il y a plus de force et de puissance dans la classe ouvrière organisée, dans sa minorité révolutionnaire, qu'il n'y a de vaillance et de foi dans les pauvres cohortes dont on nous effraie à plaisir dans je ne sais quels dessins. Ne nous laissons pas appeler par les soutiens de la République de demain : méprisons ses souteneurs d'aujourd'hui. Rassurons-nous !

Propageons sans défaillance nos vœux de paix internationale... Au lieu de tourner à tous les vents, jetons à tous vents notre propagande antimilitariste et antipatriote... Tandis que les intellectuels pétrifiés et variants se battent les flancs pour se rendre intéressants, occupons-nous d'améliorer notre sort, de faire notre éducation et de nous entraîner à l'action directe sans le concours de bienfaiteurs ou de bons pasteurs. Si la République est en danger, qu'elle se défende ; nous ne la connaissons pas. Il n'y a que la Révolution qui nous intéresse ; c'est à elle, c'est pour elle que nous offrons notre vie... Elle seule en vaut la peine !

Georges Vvetot.



## COMMUNIONS !

Le Combat Social, organe d'action directe, dont le premier numéro vient de paraître (12, rue Joseph-Stevens, Bruxelles), s'annonce avec un programme des plus intéressants. De la partie critique, nous détachons ce qui suit :

« Avis important. — Nous portons à la connaissance de ceux de nos lecteurs qui ont des enfants communiant cette année, qu'il est de leur intérêt et de celui du Parti de ne faire aucun achat avant d'avoir été consulter les étalages de la Maison du Peuple de Bruxelles. Ils y trouveront un choix incomparable de complets, chapeaux, bottines de première communion ; en un mot, de tous les objets indispensables aux enfants — et même aux parents — pour célébrer

digne cette pieuse et imposante cérémonie.

« Nous croyons utile d'insister sur le devoir qui s'impose à tout travailleur conscient de donner la préférence, pour ses achats, aux coopératives du Parti. Il travaille ainsi directement à son émancipation non seulement matérielle, mais même morale et intellectuelle.

« D'autre part, si certaines transformations ont empêché la coopérative de se procurer en temps utile les livres de messe, chapelets et objets de piété complémentaires, nous pouvons assurer nos lecteurs que cette lacune sera comblée pour l'an prochain. Il serait même question de traiter directement avec Lourdes pour recevoir l'eau bénite en fûts — le ministre a promis de ne prélever aucun droit de douane. On pourrait la débiter au litre et faire ainsi une victorieuse concurrence aux boutiques cléricales qui, grâce à des recommandations jésuitiques, parviennent à obtenir l'eau bénite au prix de fabrique. »

## NAPOLEONITE AIGUE

Plus que jamais le « Sans-Patrie » tient à défendre sa République. Après un article en faveur de Maxence Rhôdes, engageant les électeurs radicaux à faire bloc pour le candidat du P.S.U., c'est à nouveau qu'il écrit :

« Si l'exemple du Tonnerrois est suivi partout — et le danger commun obligera, dans tous les départements les radicaux et les socialistes à le suivre, — la vague nationaliste et césarienne peut revenir, même plus dangereuse qu'au temps du boulangisme ou de l'affaire Dreyfus.

« On la recevra avec tous les honneurs qui lui sont dus.

« Et s'il y a de la casse, comme la question religieuse est à peu près résolue, c'est la Haute Banque, cette fois, et le grand Patronat qui paieront les pots cassés. »

Il est vrai que le Sans-Patrie et ses lieutenants ont un bazar prospère. Autre temps, autres mœurs.

Pour nous, la République de Draveil et de Raon-l'Étape ne vaut pas mieux que l'Empire et la vague nationaliste ; nous nous en fouts.

Nous ne sommes plus les poires marquant pour le triomphe de Marianne III, nous ne marcherons que pour le triomphe d'une Révolution.

## Comité de Défense Sociale

Nous rappelons à nos amis que nous tenons à leur disposition des brochures et affiches destinées à faire connaître l'alliance Rousset.

Nous ne saurions trop recommander aux camarades de province de prouter de la prochaine agitation électorale pour faire appeler ces affiches et distribuer les brochures ; partout où il leur sera possible de prendre la parole nous comptons sur eux pour faire un exposé de l'affaire Rousset et de la persécution gouvernementale contre nos militants (application des lois scolaires, délits de presse et de parole, etc.)

Dans sa dernière réunion, le Comité a décidé de faire imprimer 200.000 tracts, qui seront distribués dans toutes les réunions de la période électorale.

Écrire au camarade Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Tety à Limoges, 8 fr. ; Wanuffet Belgique, 14 fr. ; Lancial, 1 fr. ; Hafer à Gray, 7 fr. ; section socialiste à Fosse, 8 fr. ; Dherbe à Bourgoin, 3 fr. 50 ; Lasserre à Orthez, 14 fr. ; Bourse du Travail de Lorient, 8 fr. ; Syndicat métallurgiste de Denain, 3 fr. 50 ; collecte par Berthe Girard, 9 fr. ; Escudé à Hautpoul, 3 fr. 50 ; ventes de brochures au *Libertaire*, 33 fr. ; Pleuchot à Liancourt, 3 fr. 50 ; Prouvost, 1 fr. ; Comminge à Saintes, 3 fr. 50 ; Thévenin à Nogent-le-Roi, 3 fr. 50 ; Fédération jurassienne Saint-Claude, 3 fr. 50 ; un militaire à Alfortville, 2 fr. ; Comité révolutionnaire d'Alfortville, 3 fr. ; Pierre Hureau à La Montagne, 4 fr. 30 ; Briet à Sotteville, 4 fr. 25 ; collecte au meeting de Sotteville, 23 fr. ; Syndicat diamantaires à Saint-Clude, 16 francs ; Bourse du Travail de Bourges, 8 fr. ; Vallée, 4 fr. ; Levvy, 1 fr. ; vente de brochures au *Libertaire*, 21 fr. ; collecte meeting avenir de Gravelle, 13 fr. 55 ; groupe socialiste de Commerre, 3 fr. 50 ; en caisse : 1.193 fr. 30.

Total ..... 1.436 90  
Dépenses ..... 139 70

Reste en caisse. 1.297 20

Adresser les fonds à Ardouin.

## Vient de paraître :

### L'ATOME FLUIDE

moteur du monde  
(Éléments de philosophie dynamiste)  
par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « *Libertaire* » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 francs.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

# La Révolution Mexicaine

## Qu'est-ce que le zapatisme ? — L'avenir de la révolution

Les camarades de *Regeneracion* viennent de nous faire parvenir à nouveau tout un stock de quotidiens mexicains d'un puissant intérêt. Combien nous voudrions pouvoir analyser et résumer l'amas de faits qui se trouvent là. Ce sont des documents inestimables pour tous les révolutionnaires. Quando nous étudier, à la lumière des événements, les périodes d'un grand mouvement, social remuant de fond en comble une nation entière, ainsi que l'attitude des divers partis politiques devant un semblable mouvement ?

Malheureusement, ces documents si riches de renseignements de toutes sortes, il n'est personne ici pour en faire l'inventaire. Nous craignons même que le camarade qui s'était jusqu'à présent chargé de cette chronique déjà bien réduite, ne puisse continuer, au moins pour un certain temps, sa santé ne pouvant plus résister au surmenage qu'il devait s'imposer.

Mais nous ne voudrions pas clore, même momentanément, la chronique d'un aussi passionnant mouvement sans étudier un peu l'un des côtés les plus attachants de la révolution mexicaine : nous voulons parler de la situation du Morelos, de ce qu'on nomme le « zapatisme » et de celui qui passe pour l'âme de la révolte en cette région : Emiliano Zapata.

## Le zapatisme et sa portée

Et d'abord qu'est au juste et que veut Zapata ? Franchement, nous n'avons de certitude là-dessus. Tantôt on le montre poursuivant vainement le programme abandonné par Madero à son arrivée au pouvoir et marchant dans le but d'accord avec les partisans de V. Gomez ; tantôt on lui fait dire qu'il ne poursuit qu'une chose : la remise à ses frères de race, les Indiens, de toutes les terres qui leur furent volées.

Toujours est-il que tous les actes de Zapata, dans sa déjà longue et sanglante lutte, n'ont pas tendre qu'à ce dernier et noble but. Est-il entièrement dévoué à la lutte ? Il est rempli d'idéal et croit en lui et en sa cause tout comme Madero croyait en la sienne. La population du Morelos est avec lui d'un seul cœur ; aussi la suppression du zapatisme est-elle une besogne gigantesque.

Cette réserve faite, c'est vraiment une figure très sympathique que celle de Zapata. Le général Figueiroa, gouverneur du Morelos, qui le combat avec la dernière féroce, a dû lui-même rendre hommage à son caractère. A la grande surprise du reporter américain qui l'interrogeait dernièrement sur ce qu'il les feuilles bourgeois appellent l'« Attila sanglant du Sud », le général Figueiroa répondait :

« Ce n'est nullement le bandit assoiffé de sang que la classe des détenteurs du sol affecte de croire. Il est rempli d'idéal et croit en lui et en sa cause tout comme Madero croyait en la sienne. La population du Morelos est avec lui d'un seul cœur ; aussi la suppression du zapatisme est-elle une besogne gigantesque. »

Selon ce général, Zapata aurait d'abord pris les armes par dépôt de n'avoir pas été nommé gouverneur du Morelos à la suite de sa campagne aux côtés de Madero. Mais il ajoute aussitôt que Zapata désire absolument que la terre retourne aux communautés des populations du Morelos, et qu'il ne peut y avoir aucun doute sur ce point.

« Sous les vice-rois espagnols, confessent ensuite le gouverneur, nombre de villages possédaient encore en commun toute la terre qui entourait l'église à une lieue à la ronde. Peu à peu ces terrains sont « tombés » dans les mains de la classe capitaliste à la suite d'une série de chicanes judiciaires et autres moyens « légaux ». Profitant de l'ignorance des malheureux Indiens, les spoliateurs leur firent signer sous divers prétextes des papiers très en règle où ils faisaient, sans s'en douter, l'abandon de tous leurs droits. C'est ainsi que ce peuple courageux a été dépossédé. »

Le rédacteur du *Collier's* (une revue américaine très répandue), qui rapporte ces propos édifiants, décrit ensuite la région où opèrent Zapata et ses compagnons, région tout à fait propice à une résistance indéfinie. Recouverte de montagnes volcaniques coupées de vallées très fertiles, plantées de cannes à sucre, elle offre avec la saison chaude deux puissantes alliées aux révolutionnaires : la fièvre et la soif. Tous sont acclimatés et connaissent les creux de lave où l'eau se cache. Les soldats périssent de malaria dans les plaines et de soif dans les montagnes, où les révoltes les harcèlent sans cesse, pour disparaître, après, chaque fusillade, dans les myriades de crevasses de la montagne.

De plus, chaque habitant est un fervent zapatiste et se laisse torturer ou

massacré plutôt que de fournir la moindre indication aux gouvernements. Le reporter du *Collier's* a interrogé de nombreux zapatistes. Leur invariable refrain, écrit-il, est celui-ci : « Pendant quatre cents ans nous avons été insultés, affamés, dépossédés de tous nos droits. Chaque fois que des chefs révolutionnaires ont voulu renverser de mauvais gouvernements, ils ont eu recours à nous, mais ils ont ensuite oublié leurs promesses. Maintenant nous voulons reprendre nous-mêmes les terres qui nous ont été dérobées et nous les voulons par tous les moyens, bons ou mauvais ! »

« De politique il n'en est guère question, conclut le reporter : la révolution est faite par des communistes ; mais si soixante pour

## FÉMINISONS LES HOMMES

Partout, dans les réunions, dans les journaux, on n'entend, on ne voit qu'appels aux femmes. C'est avec elles, dit-on, avec leur concours seulement, que sera vraiment résolue la question sociale. C'est de leur émancipation que dépend l'avenir de la société.

Voilà les arguments, trop vrais, que toujours on adresse aux femmes.

Quelques camarades — et c'est le petit nombre — joignant la pratique à la théorie, font ce qu'ils peuvent pour faire de leurs compagnes de vraies femmes et non des poupées et des inconscientes, et voulant avoir en elles des camarades au lieu de bonnes à tout faire, les conduisent à peu près partout où ils vont.

C'est alors que les autres, ceux qui par intérêt, incapacité, négligence ou impossibilité n'ont pu réussir à infuser la moindre parcelle d'éducation à leurs compagnes, se trouvant en infériorité vis-à-vis des premiers, rendent la collaboration féministe impossible, et certains n'hésitent même pas à demander l'exclusion des femmes de quelques groupements.

Ainsi, quand les femmes ne viennent pas, on les appelle. Quand elles viennent, on les invite à rester chez elle.

Comment doit-on qualifier de tels procédés et que doit-on penser de ces « pré-tendus » révolutionnaires qui, se croyant d'une essence supérieure, éprouvent encore le besoin de voir dans la femme une esclave à leurs fantaisies.

Pour ma part, je les plains et les méprise, car leur idéal n'est pas très élevé. Je leur donne le conseil de s'inscrire de la brochure de René Chauhil : *La Femme esclave*, qui, dans plusieurs passages, les a bien dépeint.

« Chaque fois, dit-il, que la femme cherche à s'émanciper, l'homme met tous ses efforts à l'en empêcher. Il ne veut pas qu'elle développe ses facultés et devienne son égale.

« En affirmant avoir exclu la femme de la vie sociale, par égard pour la délicatesse de son organisme, l'homme ment.

« Depuis l'origine des sociétés, il a fait tous ses efforts pour empêcher la femme de s'instruire. Pourquoi ? Parce qu'un esclave qui s'instruit devient un mauvais esclave. »

Elles vrais révolutionnaires, ceux qui ne sont pas féministes « pour rire », et qui, sincèrement, pensent que l'émancipation intégrale des femmes est indispensable pour obtenir la transformation de la Société, ne viendront-ils pas à la rescoussse pour aider la poignée de femmes qui ont bien voulu accourir à leurs appels réitérés et ne sont pas disposées à laisser noyer leurs efforts par des antisémites révolutionnaires.

Le meilleur moyen de les aider pendant qu'elles continueront de propager les idées féministes parmi les femmes, c'est de féminiser les hommes.

Thérèse Taugourdeau.

## Le Théâtre du Peuple

(Suite)

V.

### Théâtres subventionnés

De nos jours, deux sortes de théâtres sont en présence : Les théâtres nationaux ou municipaux, subventionnés par l'Etat ou par les villes auxquelles ils appartiennent, et les théâtres libres — nous verrons tout à l'heure de quelle liberté ils jouissent — appartenant à un directeur ou à une société d'actionnaires choisissant comme directeur le plus capable... de faire fructifier leurs capitaux.

Quatre théâtres à Paris appartiennent à l'Etat : l'Opéra, la Comédie-Française, l'Opéra-Comique et l'Odéon. Le directeur de ces scènes est nommé par le ministre des Beaux-Arts et leur cahier des charges est soumis à l'approbation des Chambres. Malgré cela leur régime est différent, ce qui montre bien l'incohérence des pouvoirs en matière artistique, comme en toutes choses d'ailleurs.

C'est ainsi, par exemple, qu'à l'Opéra-Comique le directeur est propriétaire des décors et accessoires et que l'article 26, titre IV du cahier des charges (*Journal officiel* du 10 août 1911) dit : « Le directeur devra se rendre acquéreur du matériel appartenant à son prédécesseur ». Toutefois, le directeur reconnaît à l'Etat, sur l'ensemble du matériel, un droit de copropriété indissociable à concurrence de 160.000 francs. (Art. 28).

L'Opéra a des actionnaires et ce, malgré qu'il soit Académie nationale de musique et appartenante à l'Etat (le fameux Rochette fut un des principaux actionnaires).

La Comédie-Française est régie par le ministre d'après le décret de Moscou.

L'Odéon, comme l'Opéra, a des actionnaires et, en mars 1908, M. Antoine, à la suite de difficultés budgétaires, dut faire appel à de nouveaux fonds et ce ne fut qu'à grand-peine qu'il put trouver les trois cent mille francs qui lui étaient nécessaires pour continuer à diriger l'Odéon. A ce sujet, G. de Pawłowski écrivait, dans *Comédia*, du

1<sup>er</sup> avril 1908, les lignes suivantes : « En quelques mois, un escroc notoire a pu trouver plusieurs millions, versés, quoi qu'on en dise, en pleine connaissance de cause par l'admirable bourgeoisie française.

« Après vingt ans d'un labeur acharné et dont personne n'a jamais pu contester une minute l'extrême valeur artistique, après s'être ruiné lui-même complètement pour la seule défense de ses idées et du bon renom des Lettres françaises, Antoine a toutes les peines du monde à trouver trois cent mille francs.

« S'il s'agissait de détourner un égout général pour un marchand de vins infusé, le Conseil municipal voterait d'enthousiasme le million demandé. S'il fallait déensabler un port africain utile pour la traite des nègres, le Parlement ne ferait aucune difficulté pour accorder de confiance les quelques dizaines de millions indispensables pour entretenir nos bons rapports avec le royaume noir ou européen intéressé dans l'affaire. Je ne parle point de l'initiative privée, des Mécènes de l'art, qui consacraient tous leurs revenus pour édifier de façon brillante l'Hôtel central des Sociétés françaises du Diabolo. »

L'auteur de l'article de *Comédia* est loin, bien loin de nous, mais il faut convenir que cette fois il était avec nous, son article était un réquisitoire contre cette bourgeoisie qui, faut-il le répéter, n'est prodigue de son or que lorsqu'elle croit que ses fonds lui rapporteront de gros intérêts. De l'art ? Elle s'en moque, du peuple ? Encore plus.

Que le fils Antoine aille taper un boursouflé, qui éprouve l'amour le plus profond

pour le peuple, de 25 francs, montant d'une action pour le *Théâtre du Peuple*, et immédiatement le bon bourgeois changera de couleur, son amour pour les travailleurs s'évanouira et son coffre-fort demeura clos.

Cette digression faite, voyons ce que nous donnent les quatre théâtres subventionnés, avec l'argent de tous les contribuables français, un comble d'incohérence, un habitant de Lille, de Marseille et même un pauvre petit ouvrier agricole de l'Est ou de l'Ouest, qui ne va jamais au théâtre, est obligé de fourrir sa quote-part à la subvention nationale. Admirable régime d'égalité ! Les uns paient et les autres jouissent.

À l'Opéra, les places les moins chères sont de 2 francs, chiffre très populaire comme on le voit. Quatre représentations gratuites sont données, seulement pour y assister il faut arriver au moins cinq heures avant l'ouverture des portes. De pauvres loquetaux, des malheureux traîne-misère viennent le matin assécher les portes, pour rendre ensuite leurs places ; ces représentations gratuites leur procurent l'argent nécessaire pour avoir un morceau de pain et un gâteau pour la nuit. Ainsi se retrouvent les mots de Juvénal : « Du pain et les jeux du cirque ».

À la Comédie-Française, il en est de même pour les fameuses représentations gratuites, pour les soirées et matinées ordinaires, les dernières places sont plus accessibles aux travailleurs car elles ne sont que de 1 franc.

Mais, à part le dimanche en matinée ou en soirée, quel est l'ouvrier qui, par suite de l'affluence du public au dernières galeries, pourra perdre deux ou trois heures de son travail pour s'offrir l'amphithéâtre des Français !

Tout semble combiné pour éloigner le peuple des premières scènes subventionnées. Je ne parlerai que pour mémoire du répertoire de l'Opéra où la nouvelle école semble bannie, où Wagner est remisé au magasin des accessoires, et c'est avec peine que de temps en temps un compositeur moderne peut faire exécuter ses œuvres.

Malgré la cherter du prix des places et la subvention qui lui est accordée, l'Opéra ne rapporte aucun bénéfice, c'est ainsi que le privilège de Gailhard se serait soldé, au 31 décembre 1906, par un bénéfice de 97 fr. 50. (Rapport de M. Buyat sur le budget des Beaux-Arts, 4 novembre 1907). Inutile de dire que ce ne sont pas les petits prolétaires, les petits sujets et employés qui grèvent ainsi le budget de l'Académie nationale de musique, mais bien les vedettes, ces nobles et distingués formidables grâce à des protections ou à des combinaisons plus ou moins propres.

En 1906, Affre chanta dans un an 49 fois pour 84.000 francs, soit 1.714 francs par soirée ; Mlle Bréval fut dans le même cas.

(A suivre.)

Emile Guichard.

### COMITÉ ANTIPARLEMENTAIRE REVOLUTIONNAIRE

#### Souscriptions reçues par le comité

Première liste

Dreyfus, à Clermont-Ferrand, 1 50. Sylvaire, 2 fr. ; Oquin, 3 fr. ; groupe antiparlementaire, 2 50 ; groupes d'études sociales et néo-malthusiens des 1<sup>re</sup> et 12<sup>me</sup> (F. R. C.), 30 fr. ; Simon Guillaume, 1 fr. ; collecte, réunion de l'Égalitaire, 19 50 ; Combès, 5 50 ; X. pour notre propagande, 1 fr. ; Loquière, à Epinal, 5 fr. ; Bernhart, 2 fr. ; liste n° 1, par Jophane (F. R. C.), 6 55 ; liste n° 51, par Berlinay, 12 fr. ; Groupe d'Éducation Révolutionnaire de St-Quentin, 10 fr. ; Causeries populaires de Boulogne-Billancourt, 10 fr. ; Nicodème Moreau, à Hirson, 2 fr. ; Un militaire, à Castellane, 6 50 ; Un instituteur libertaire, à Vannes, 2 fr. — Total : 116 fr. 05.

## Jaunes assassins

Décidément, les jaunes ont toutes les audaces. Non contents de remplir le rôle abject de briseurs de grèves, ils assassinent — encouragés par la police — ceux dont ils ont volé le gagne-pain. Nos camarades chauffeurs en font la triste expérience, en ce moment. Pendant quatre mois qu'ils luttent avec une ténacité remarquable contre les grandes Compagnies d'automobiles, ils nous donnent un admirable exemple de solidarité qui n'est pas démenti un seul instant depuis le début de la lutte. Leur grève fut même donnée comme un modèle de sagesse et de calme par la presse bourgeoise, en opposition des grèves parfois violentes des autres corporations. A quoi leur aura servi leur sagesse, si ce n'est qu'à encourager les provocations de la jaunisse ?

Cependant, dès le début, la grève avait pris un caractère nettement révolutionnaire, la première sortie des autos pilotées par les renégats ne s'effectua pas sans une sérieuse opposition de la part des grévistes ; il fallut mobiliser des forces imposantes de police et de cavalerie, ce qui n'empêcha pas les grévistes de cultiver plusieurs voitures et même d'y mettre le feu.

Si cette action eût été répétée, devant les incidents qui en eussent résulté, le décret décloué, et aussi devant le préjudice causé au matériel, il y aurait eu de grandes chances pour que les Compagnies renoncent à leurs provocations ou tout au moins que les jaunes, apeurés des conséquences qui pourraient en résulter pour eux, ne voulussent plus faire le jeu des Compagnies au détriment de leur peau.

Mais dame ! une telle action comportait des risques ; des arrestations eussent été opérées, des condamnations prononcées et outre la prison, c'était le retrait certain du permis de conduire pour les chauffeurs condamnés.

C'est la crainte de ces risques qui a mis nul doute dicté la ligne de conduite du Comité de grève, lors de laquelle les jaunes ont démontré de l'obligation de leur faire confiance.

Au lendemain des troubles occasionnés par la première sortie des renégats, le Comité de grève, loin de stimuler l'activité des grévistes, désavoua publiquement l'action énergique faite la veille et engagea les grévistes à rester calmes, affirmant que de leur attitude pacifique dépendait la solution à leur avantage du conflit. Désorientés, ceux-ci eurent le grand tort d'écouter la voix de leurs militants et de ne plus composter que sur leur caisse et la solidarité

ouvrière, abandonnant la seule action qui était capable de les faire aboutir. Je crains que les événements ne viennent une fois de plus leur démontrer l'inanité d'une pareille lutte. Vouloir rester dans les limites de la légalité, c'est aller à l'avance au-devant d'un échec certain, car seuls les ouvriers sont encore assez dupes pour les respecter. Il y a longtemps que les gouvernements et les capitalistes ne s'en embarrassent plus. Que les chauffeurs se donnent la peine de réfléchir un peu, et ils verront le cas que font de la légalité les Compagnies, pour étouffer la grève ; avec l'appui du gouvernement, elles ont confié des voitures à des renards, qui n'avaient même pas de permis de conduire ; bien mieux, elles ont recruté toute la lie des bas-fonds de Paris.

Pendant que les grévistes restaient bien sages, la police à la solde du consortium multipliait ses provocations ; les jaunes, tout d'abord intimidés par la manifestation qui avait accueilli leur première sortie, reprenaient confiance, leur nombre, petit à petit, s'augmentait ; la sagesse des grévistes d'une part et de l'autre, les excitations policières, leur donnèrent l'audace de provoquer à leur tour, et comme on les avait munis de revolvers, ils voulaient montrer qu'ils étaient capables de s'en servir ; le secrétaire de la fédération des Transports, le camarade Guinchard, fut victime d'un tentative d'assassinat. Encouragés par ce premier exploit et assurés de l'impunité, ils redoublèrent leurs provocations. Après avoir assassiné le malheureux Béthomme, dans les circonstances que l'on connaît, certains d'être protégés par la police, l'ont recommandé samedi dernier leurs exploits : une nouvelle victime, le gréviste Louis, tomba sous leurs balles.

Ce dernier fait dessillera peut-être les yeux des grévistes, leur montrant que la sagesse dont il ne s'est pas déparé.

A quelque chose malheur est bon. Une fois de plus, nous constatons que seule l'action énergique est capable de nous faire obtenir les améliorations que nous désirons.

E. Jacquemin.

## N'y allons pas !

Avec la vague nationaliste et césarienne du moment, il est très illusoire de croire à l'efficacité d'une interpellation socialiste à la Chambre.

Il ne reste donc plus qu'une seule ressource à tous les jeunes antimaltristes, qui ayant eu affaire avec les chats fourrés, sont reconnus bons pour la prochaine fournée et ne veulent pas, comme les Roussel et les Aernoult, souffrir ou crever dans ces bagnes maudis : *C'est de ne pas aller à la caserne !*

Loin de nous abattre, cela sera encore un nouvel aiguillon qui poussera ceux qui resteront à intensifier la campagne contre les conseils de guerre et à ne pas céder d'un pas jusqu'à la complète disparition de cette société marâtre qui engendre des institutions aussi odieuses que le militarisme.

Léon Michel.

## FUMISME OU GYNISME

Nous apprenons par le canal d'une revue littéraire, que M. Pierre Loti, l'académicien d'aujourd'hui et le capitaine de marine d'hier, allait passer devant un conseil de guerre. Pourquoi ?

Pour un article paru sous sa signature dans le *Figaro* du 3 janvier dernier. Voici :

Ce n'est pas contre les Italiens seuls

qui s'élève ma protestation affranchie, mais contre nous tous peuples, dits chrétiens, de

l'Europe.

Sur la terre, c'est toujours nous les plus fumeurs ; avec nos parades de fraternité aux levres, c'est nous qui, chaque année, inventons quelque nouvel exploit plus infernal, nous qui mettons à feu et à sang, dans un but de rapine, le vieux monde africain ou asiatique, et traînons les hommes de race brune ou jaune comme du bétail. Partout, nous broyons à coups de mitraille les civilisations différentes de la nôtre, que nous dédaignons *a priori*, sans y rien comprendre, parce qu'elles sont moins pratiques, moins utilitaires, moins armées. Et, à notre suite, quand nous avons fini de tuer, toujours nous apportons l'exploitation sans merci, nos bagnes d'ouvriers, nos grandes usines destructives des petits métiers individuels et l'agitation, la laideur, la ferraille, les apéritifs, les convoitises, la déception !

Ah ! le conseil ne nous ratera pas, la fameuse liste B sera là pour le renseigner et ce sera Biribi, la torture, et peut-être la mort...

En commentant ce décret, la G. S. espère naïvement que le groupe socialiste parlementaire s'y opposera à la rentrée des Chambres ; nous ne voulons pas compter sur cette intervention problématique.

Qu'en pensez-vous, bien ? Et dire que cet homme a accompli lui-même

les actes qu'il trouve monstrueux exécutés par les autres. Il a été capitaine de marine ; il a commandé le brancard de combat ; il a fait pointer les canons de son bord sur les plages pour les balayer et faciliter le débarquement des matelots meurtriers. Il a incendié par son artillerie des villages lointains. Il était, il nous semble, dans l'escadre de l'amiral Courbet, quand ce dernier coula la flotte chinoise et sema la mort partout. Mais ce n'est pas tout, lisez encore :

Une lettre italienne a franchi le cercle isolateur dont ma retraite séparait, une pauvre lettre encadrée d'une large bordure noire :

Monsieur Pierre Loti,

Si la conquête de la Tripolitaine avait été faite par la France, est-ce que vous auriez écrit l'article que je viens de lire dans le *Figaro* du 3 janvier 1912 ?

La mère d'un soldat mort à Tripoli, le 23 octobre 1911.

P. S. — Vous ne répondrez pas, c'est entendu. Vous aurez peut-être lu tout de même.

Mais si je veux répondre, au contraire, et comme la lettre est anonyme, j'ai recours à l'obligation du *Figaro*. Avec le respect le plus profond, je veux dire à cette mère de son soldat mort au champ d'honneur que, si la prise de Tripoli avait été l'œuvre de la France, j'aurais protesté en termes parfaits. J'ajouterais même que si j'avais eu un fils tué dans une telle guerre de « conquête » — j'en ai un sous les drapeaux en ce moment — ma protestation aurait été sans doute plus violente et plus révolutionnaire (sic). Devant la résignation de cette mère en deuil, je ne puis donc que m'incliner, sans comprendre (sic)

Pierre Loti.

Quel cynisme tout de même ou quelle aberration !

révolutionnaires, les anarchistes, si par des langages, des feintes on parle de complaisance morale, etc, etc. c'est qu'on a intérêt à nous discréder devant l'opinion publique c'est pour mieux nous traquer et lorsque nos dirigeants seront arrivés à leurs fins se débarrasser plus facilement de nous.

Nos maîtres savent très bien que ce n'est ni le rétablissement de la question, l'innovation du foul, les brownings des flics, les déplacements de la Castillarde qui empêcheront le crime.

Ils savent que de tout temps on a réprimé et que toujours il y a eu des criminels, ils savent très bien que dans une société qui est basée sur l'inégalité sociale, il ne peut en être autrement et que ce n'est pas par de nouveaux crimes que l'on arrêtera le flot montant des attentats de plus en plus nombreux.

Oui, ils le savent aussi bien que nous que ceux qui tuent, volent à moins d'être des anonymes comme Soleilland — obéissent à un mobile : *l'Intérêt*.

Et ils savent surtout que une seule transformation sociale, peut enrayer tous ces crimes, et c'est pourquoi ils se préparent, c'est pourquoi ils fabriquent avec leurs grands journaux, l'opinion publique qualifiant notre propagande de criminelle et ne soyons pas étonnés si nous sommes considérés comme des malfaiteurs.

C'est toujours l'éternelle histoire du lapin et du chasseur, aux lapins de devenir chasseurs à leur tour et de s'organiser pour empêcher toute tentative de répression et faire disparaître par une révolution tous les bandits qui, vivant de la sueur du peuple créent des révoltes comme les Garnier et les Bonnot.

En vérité, je vous le dis, vos lois, vos supplices, vos flics, c'est peine inutile, ce sont des moyens désuets. Un jour viendra Bourgeois, où la classe ouvrière vous montrera le remède et ce jour-là toutes vos victimes seront vengées.

C. Harel.

## IL FAUT EN FINIR

Dans son dernier numéro, la *Guerre Sociale* reproduit une lettre du fameux Ghislain dans laquelle celui-ci approuve la campagne du désarmement des haines entrepris par le général.

Après avoir donné des armes aux gouvernements dont la répression sévissait à ce moment avec féroce, ces mêmes individus poussent le cynisme et l'impudence jusqu'à nous demander de marcher avec des gens qui ne s'embarrassent d'aucuns scrupules, n'hésitent pas à employer les moyens les plus vils pour se débarrasser d'adversaires qui les gênent dans leur popote électorale.

C'est à se demander s'ils nous prennent pour des poires ; nous prévenons une fois de plus le général qu'il s'est engagé dans

une mauvaise voie et qu'il en devient ridiculé à y persévéérer.

Je pense que Hervé ne doit pas se faire beaucoup d'illusions sur le résultat de sa campagne ; mais comme il est Breton, il ne veut pas reconnaître qu'il fait fausse route.

Après les fameux discours qui resteront célèbres dans les annales du socialisme parlementaire, où la C. G. T. fut vilipendée par les Compère-Morel et les Gesquière, après le Congrès Unifié de Lyon, où les deux politiciens susnommés réclament, par un vote presque unanime, l'approbation et les félicitations de tout le Congrès : après la réunion publique qui eut lieu à l'issue du Congrès où des camarades coupables de ne pas partager les idées de nos politiciens se permirent de protester, n'ayant pas vu ceux qui, par leurs alliances immorales avec les partis bourgeois, déclarent que nous étions des individus payés pour faire du boucan dans leurs réunions.

Il fallait-il pas d'ailleurs que le Compère-Morel donne des gages de reconnaissance à la réaction cléricale qui le fit élire ?

Et quand l'on constate que la presque unanimité des députés socialistes sont élus en employant les mêmes procédés, on comprend que nous refusons de couper dans leurs boniments.

D'ailleurs, la tactique poursuivie par la *Guerre Sociale* est à peu près identique à celle de tous les politiciens. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à consulter la collection de ce journal, et l'on verra qu'au début de sa parution, Hervé jugeait et commentait sévèrement, mais justement, l'attitude antiouvrière des socialistes, ses copains aujourd'hui. Sans remonter bien loin, nous avons encore à la mémoire la menace qu'il fit de pliquer le parti socialiste, menace qu'il ne mit pas à exécution, parce que la majorité des membres de la fédération de l'Yonne, à laquelle il appartenait, n'a pas accepté sa manière de voir.

Donc, après les faits cités ci-dessus et les démissions de camarades comme Jobert, Dret, etc., qui ont comme nous vécu avec l'expérience, notre besogne est toute tracée.

Il nous appartient de continuer la belle campagne abstentionniste de 1906 en portant notre effort dans toutes les réunions, en exposant notre idéal sans réticences et sans restrictions.

Voilà la tâche que nous avons à accomplir, que chacun s'attelle à la besogne et nous ferons voir à toute la clique politique que nous ne sommes pas une quantité négligeable et que désormais il faudra qu'elle compte avec nous.

Ch. Habert,  
(Du Syndicat des Métaux de la Seine.)

En vente au " LIBERTAIRE "  
une superbe carte postale  
représentant

ROUSSET

Prix : 0 fr. 10.

EN VENTE AU " LIBERTAIRE "  
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du " Libertaire ", 45, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10  
Aux Jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 45  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 45  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 45  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45  
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 45  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 15  
Evolution et Révolution (E. Recul)..... 0 10 0 45  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisations, initiatives, cohésion, (Jean Gravel)..... 0 10 0 45  
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry..... 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35  
Rapport au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Etéavant..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chaire à canon (Manuel Deverd)..... 0 10 0 15  
Aux conscrits..... 0 10 0 15  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Gravel)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enfant militaire (Girard)..... 0 05 0 10  
Grosse en l'air (Girault)..... 0 10 0 15  
Travailleur ne sais pas soudé (L. Bertoni)..... 0 10 0 15  
Contre la guerre..... 0 10 0 15  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

EN VENTE AU " LIBERTAIRE "  
SOCILOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)  
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire sociale (Ch. Grégoisoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le Mutualisme (Jean Gravel)..... 0 10 0 15  
Grevage et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois modernisées..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le renouveau socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15  
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65  
Travail et Surmenage (Pierron)..... 0 10 0 15  
Sur l'individualisme (Pierron)..... 0 05 0 15  
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 15  
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15  
La Vie chère..... 0 10 0 15  
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Gravel)..... 0 10 0 15  
La grève des électeurs (Mirabeau)..... 0 10 0 15  
L'école antichambard de caserne et de racisme (Griffuelles)..... 0 10 0 15  
Quelques verités économiques (Louis Blanqui)..... 0 05 0 10  
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Gravel)..... 0 05 0 10  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnefond)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Prisons Russes (Wera Figner)..... 0 45 0 20

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Les Brochures de L. et M. BONNEFOND  
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulanger, les Cheminots, les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du bâtiment, 2 brochures : Les Blessés, chaque brochure..... 0 15 0 20  
La déclaration d'Etéavant..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

EN VENTE AU " LIBERTAIRE "  
HISTOIRE  
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40  
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25  
De la Commune à l'Anarchie (Malat)..... 2 75 3 25  
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10  
Les revendications du sexe féminin (Gavallat)..... 0 10 0 15  
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30  
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10  
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25  
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15  
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Vernet)..... 0 25 0 30  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS  
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 0 20

## Communications

### Fédération Révolutionnaire Communiste

#### Fédération révolutionnaire communiste.

Groupes des originaire de l'Anjou ; samedi 14 avril à 8 h. ½ du soir réunion du groupe au restaurant de la Fédération, 31, rue Grange-aux-Belles, Urgent.

#### Fédération révolutionnaire communiste.

Mardi 16 avril à 8 heures et demie, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, conférence par Pierre Martin du *Libertaire*, sur bandits illégaux et voleurs légaux.

Groupes d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Samedi 14 avril à 8 heures et demie, causerie par le camarade Jacquemin sur *l'organisation et l'action anarchiste*.

Invitation cordiale à tous.

LE HAVRE  
Causerie populaire du Havre. — Réunion tous les mercredis, Bourse du Travail, rue Jean-Bart.

de MOUV (Oise)

Dimanche 14 avril à 8 heures du soir, salle Depersin, fondation d'un groupe d'études et de propagande antiparlementaire. Tous les camarades de Mouy et la région sont priés d'assister à cette réunion préparatoire. Nous espérons que notre appel ne sera pas vain et qu'il sortira de cette réunion un organisme de combat contre l'exploitation qui désole notre vallée.

Nous comptons sur quelque copains de Liancourt.

LILLE

Tous les camarades anarchistes, syndicalistes, qui voudraient mener la campagne antélectorale aux élections municipales, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu samedi à 8 heures et demie du soir, le 13 avril, rue Favier, rue du Bourdeau, 38, Lille.

Pour un groupe de camarades : L. Lombart.

ANGERS

Le groupe des amis de la B. S. se réunira le dimanche 14 avril à 9 heures du matin à la Bourse du Travail. Tous les lecteurs des journaux révolutionnaires y sont spécialement invités. Sujet : organisation d'une fête familiale pour l'anniversaire de la fondation ou de la parution de la B. S.

BORDEAUX

Fédération Communiste Révolutionnaire. — Dimanche 14 avril à 3 heures de l'après-midi, place Voltaire, 3, rue Voltaire, au premier étage, de l'ancien théâtre.

Ordre du jour : organisation de la propagande antiparlementaire. Versement des cotisations continues ou volontaires.

Les camarades désireux de collaborer à une œuvre sérieuse sont cordialement invités à assister à cette réunion.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1° Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus de empêcher la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

## Vient de paraître

### L'Initiation Sexuelle

par  
G. BESSÈDE  
(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

### UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franc, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du " Libertaire ", 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :  
G. FOURNIER.  
15, rue d'Orsel. — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque.... 3 3 50  
Souvenirs du Bagné (Liard-Courtois) .. 2 75 3 25  
Après le Bagné (Liard-Courtois) .. 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy) .. 1 25 1 40

Le droit à l'avortement (Dr Barricade) .. 3 3 25

Le droit à l'avortement (Mad. Pelletier) .. 0 30 0 35

Le problème de la population (S.